HENRI BARBUSSE

J'accuse

Georges Clemenceau signera dès que le gouvernement réalisé l'indiquera, photographié le 2 octobre 1919, après son arrivée à Washington.

Henri Barbusse

J'ACCUSE tous ces gouvernements français qui se sont succédé depuis le guerre d'avant-guerre, et qui, par leur ignorance, leur faiblesse, leur vanité, leur ambition, leur parti-pris, leur collaboration avec des organisations internationales et criminelles, ont préparé, voulu et déchaîné la guerre.

J'ACCUSE les gouvernements d'hier responsables des ensuites successivement connues par ceux d'aujourd'hui, et qui, par leur ignorance, leur faiblesse et leur complicité, ont laissé se développer et tomber sur nos heures mon fils.

J'ACCUSE particulièrement le gouvernement Raoul-Peret responsable de l'entente de Grimpelle, qui a abandonné la Serbie à son destin.

J'ACCUSE Teodora Amon et les comités secrets successivement mises par ces hommes de haute trahison, et qui, par leur ignorance, leur faiblesse, leur vanité, leur ambition, leur parti-pris, leur collaboration avec des organisations internationales et criminelles, ont préparé, voulu et déchaîné la guerre.

J'ACCUSE les gouvernements d'aujourd'hui responsables des ensuites successivement connues par ceux d'hier, et qui, par leur ignorance, leur faiblesse et leur complicité, ont laissé se développer et tomber sur nos heures mon fils.

J'ACCUSE particulièrement le gouvernement Tardieu d'hier responsable de l'entente de Grign

serpent ! Le terrour populaire, c'est la gloire de Dieu !

Je Dieu !

Ma gaîté ! Dieu est vivant ! — que je vous dise ce qu'il a fait pour moi, — il a fait que je suis heureux. Seulement ressentir à l'entrée que j'ai l'odeur, embaumante, assurée à l'avenir, l'Apocalypse. Dieu est vivant, — et il m'a donné, — ce matin, — toutes représentations : Jérusalem, Lisbonne, Londres, Lisbonne, Londres, Géorgie(ici) et je ne sais pas quoi encore ! Je ne sais pas quoi encore ! Je ne sais pas quoi encore !

Trop exalté et trop bavard, Gorguloff n'a pas joué le rôle qu'on voulait lui faire jouer, malgré les tortures qu'on lui a fait subir dans les prisons de la République Française. S'il avait été encore plus canaille, et surtout plus souple, la France serait peut-être aujourd'hui en guerre avec l'U.R.S.S.

La grande et basse presse, celle qui a toutes sortes de raisons pour haïr le prolétariat et sa cause, a fait avec chorus avec Tardieu. Le *Journal*, l'*Ami du Peuple*, le *Journal des Débats*, l'*Intransigeant*, *la Liberté* et autre *Écho de Paris* ont marché à fond dans l'imposture, à coups d'affirmations sans base et d'insinuations perfides. Ils partaient évidemment de ce principe qu'il fallait d'abord calomnier à plein rendement, car, selon le précepte de leur grand maître en journalisme, il en reste toujours quelque chose, cependant que l'émigration blanche devant la tournure équivoque que prenait malgré tout l'affaire, rentrait soigneusement, jusqu'à nouvel ordre, dans ses tiroirs, ses appels à l'assassinat des grands personnages étrangers, et cependant que la police lançait une note nouvelle qui, pour balayer les mensonges antérieurs, n'en défendait pas moins les précieuses organisations blanches : « Gorguloff est un isolé, ayant agi spontanément », audacieuse affirmation que contredit toute l'existence du bandit. Notons en passant un fait qui établit la nécessité de cette reculade de Tardieu et de ses policiers devant l'évidence : l'*Indépendance belge* (qui appartient pourtant à Deterding) ayant annoncé une histoire de relations de Gorguloff avec un communiste belge, a dû enregistrer un démenti formel de la sûreté belge.

En liaison avec l'état-major et le gouvernement français

Gorguloff est peut-être une brute et un imbécile, mais, c'est, à coup sûr, exclusivement un garde blanc. La farce grotesque et immonde tendant à accoler, même de travers, une étiquette rouge à ce blanc qui a tout simplement obéi au mot d'ordre vulgarisé des siens et qui se débat comme un diable pour rester ce qu'il est, tombe à plat devant la précision d'un faisceau de constatations indiscutables, celles qui établissent la carrière politique du sbire en question.

C'est le fils d'un grand propriétaire exproprié par la révolution, et qui a fondé un parti des propriétaires terriens expropriés (parti paysan vert, pan-russe, parti fasciste russe). Le programme fasciste et « nazzi » de ce parti ayant pour but la guerre avec la Russie, n'a été nullement, lui non plus, secret. Deux journaux l'ont publié : le *Roul*, en 1930 et la *Renaissance*, en 1931. Sous sa signature, Gorguloff publiait des extraits significatifs du programme de son parti de guerre à tout prix contre la Russie Soviétique

« *Le premier article du programme des Verts, c'est la guerre contre la Russie actuelle.* »

Gorguloff a appartenu à l'Armée Blanche comme officier cosaque. Son livret d'étudiant saisi à Monaco (où nous savons très bien qu'on ne peut séjourner qu'avec l'autorisation de la police française) porte la photographie du personnage estampillée par l'administration tsariste. Il n'a cessé de mener campagne pour la terreur blanche et, partant, avec l'état-major français et le gouvernement français. Il était en contact constant avec Krutchkov, ouvrier chez Renault et policier, et le journaliste policier Géo London est obligé lui-même, de reconnaître, de Prague même où il est allé « étudier l'affaire », que Jakovlev, terroriste en vue, directeur du *Tocsin* et de la Grande Russie (blanche) et qui avait ses entrées chez l'ambassadeur français à Berlin, François Poncet était le « second » de Gorguloff. Gorguloff était notamment en relations avec Maslov, chef d'organisation blanche, et le général Miller a avoué qu'il le connaissait.

Les déclarations publiquement faites par Gorguloff : « Je voulais forcer la France à entrer en collision avec la Russie » *(Journal)* ; « J'ai vu que la France travaillait avec les bolcheviks et c'est cela qui m'a déterminé à abattre son chef » *(Journal)* ; « J'ai des amis français nationalistes *(Petit Journal)* ; « Je suis un cosaque, un patriote, je voulais forcer la France à faire la guerre aux bolcheviks... J'ai tiré parce que la France aime les bolcheviks »... ajoutées à tout ce qu'il a écrit d'autre part dans la presse blanche et qui se résume dans cette formule signée de lui : « La guerre, voilà le salut pour les émigrés russes. Vive la guerre » ne sont manifestement que le reflet des provocations de la vaste organisation blanche, repaire d'espionnage, de provocations, de fabrications de faux et de bombes, de préparations d'attentats et dont la raison d'être finale est de mettre les grandes puissances en état d'hostilité et de guerre avec l'U.R.S.S.

On voit ce que valent les larmes de crocodile des Russes blancs lorsqu'a été démasqué le rôle joué par un des leurs, agent les plus dociles et les plus cyniques.

J'ACCUSE !

Je répète que dans tout ce que je viens de dire, je n'ai rien avancé qui ne soit véridique. Personne, ni rien, ne me fermera la bouche. Si les emprisonneurs ou les assassins font leur métier vis-à-vis de moi, cela ne fera que prouver un peu plus que j'ai raison. Je prends la responsabilité de ce que j'écris, et qui s'adresse d'une part à tous les honnêtes gens et d'autre part aux autorités constituées. Mais je sais bien que ma voix exprime l'opinion de toute une foule éparse dans l'univers, et qu'elle a la force de l'énorme vague de fond qui commence à se soulever.

Au nom de cette masse et de cette force, je viens parler au Président de la République Française, successeur d'un homme assassiné pour des rai- sons de politique internationale, au Président du Conseil, au Garde des Sceaux, et à tous ceux qui mettent en action l'appareil de la justice nationale.

Je demande :

• L'arrestation de monsieur André Tardieu, chef du gouvernement au moment de l'attentat ;

• La révocation et l'arrestation du préfet de police Chiappe, qui connaissait l'assassin en relations suivies avec ses services, qui connaissait toutes les menaces qui avaient été proférées, qui n'a rien fait pour protéger le Président de la République, et qui est l'homme le plus directement responsable de sa mort violente ;

• L'arrestation des chefs blancs animateurs et glorificateurs des assassinats, agitateurs de guerre, qui ont fait de la France leur repaire central, et notamment Kerensky, Miller et Yablonovski ;

• L'ouverture d'une instruction contre monsieur Millerand qui a essayé sciemment et systématiquement de duper l'opinion dans un but politique en présentant Gorguloff comme un bolchevik ;

• La nomination d'une commission spéciale, au Sénat et à la Chambre, pour étudier, dans tous ses prolongements et ses causes, l'affaire de l'assassinat de Paul Doumer et les agissements concentrés de la canaille blanche qui contamine l'étranger en commençant par la France.

Ceci n'est pas une pétition ni une supplique. Nous voulons que la lumière se fasse et il faut coûte que coûte, messieurs, que vous le veuillez aussi.

J'accuse,
d'Henri Barbusse (1873-1935)
est paru en 1932.

ISBN : 978-2-89668-881-4
© Vertiges éditeur, 2019
– 0882 –